

Dans ce numéro

- De la peur... à la plénitude de la joie : la Pâque du Seigneur p. 1
- Homélie, veillée pascale en la nuit sainte p. 4
- Une dévotion ardente à saint Joseph p. 6
- Témoignage du Vendredi Saint p. 8
- Premières expériences pastorales en paroisse p. 9
- Thème de l'année, avec le Père Sebastián García scj p. 12
- Communications du Conseil général p. 15
- Tour d'horizon bétharramite p. 16
- † P. Gaston Gabaix-Hialé scj p. 19
- Signé : Etchécopar... p. 22
- Obéissance et joie p. 24

Le mot du supérieur général

De la peur... à la plénitude de la joie : la Pâque du Seigneur

« Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira ; et votre joie, personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16, 22)

Chers bétharramites,

Quelqu'un disait qu'il n'était pas nécessaire de parler de la joie à tout bout de champ pour être heureux. Et nous savons aussi qu'il n'est pas facile d'être dans la joie quand des raisons nous conduisent vers un autre état intérieur, comme la peur ou la tristesse. La joie est, et ne cesse d'être, un don de Dieu.

L'Évangile nous enseigne que le Seigneur a coutume de faire irruption dans nos vies, dans notre monde, dans notre histoire, par surprise. C'est ce qu'il fait à Pâques, en prononçant notre nom, en proclamant la paix, en provoquant en nous le passage de la peur à une joie complète.

Le contexte ne nous aide pas. Nous vivons une période dévastatrice, soumise à un fléau mondial qui refuse de s'en aller. Dans une époque de maladie et de mort, Pâques 2021 nous rappelle qu'il est la Résurrection et la vie. La résurrection fait irruption en nous apportant l'espoir, comme dans la maison de Lazare. Là où régnaient les pleurs et l'angoisse, Il vient manifester la Gloire de Dieu. Son arrivée advient toujours au moment opportun, il suffit de croire.

Oui, le Ressuscité fait irruption dans nos vies, il traverse les murs du présent et nous trouve craintifs et dubitatifs, comme les apôtres et les femmes au tombeau.

Selon l'Évangile de saint Matthieu, les femmes à qui Jésus apparaît sont encore « *remplies à la fois de crainte et d'une grande joie* » (Mt 28, 8) : mais déjà, dans le verset suivant, nous voyons qu'elles *lui saisissent les pieds et se prosternent devant lui* pour l'adorer. La rencontre avec le Christ a fait céder la peur face à la joie, tout comme la brume cède peu à peu la place au soleil.

Saurons-nous passer de la peur à la joie ? ... même si la *brume s'étend* et s'épaissit...

Le Christ vit ! Une grande pierre aux portes de la mort a été écartée par la force de la Résurrection du Fils de Dieu fait homme. Fini les onguents ou les parfums, il faut la foi dans le Christ vivant et une communauté de croyants unis et éclairés par le Saint-Esprit.

Pendant la nuit de la veillée pascale, la Lumière de la bougie nouvelle nous est distribuée et nous la partageons avec le frère qui est à nos côtés. La joie pascale naît lorsque nous la composons comme une mosaïque à partir de la joie de chaque chrétien. La joie de Pâques naît avec la transmission que chacun fait de la Bonne Nouvelle. La joie de Pâques est la seule réaction appropriée à la plus grande révolution de toute l'histoire du cosmos: la mort n'est plus la mort, puisqu'elle est dépassée, et même sous la forme corporelle ... Être soumis à la mort est une certitude que nous avons tous (ravivée en ces temps de pandémie). Mais

la puissance de la mort ne règne plus, le Christ est vivant, ressuscité, le premier de tous et pour toujours.

Pouvoir passer à cette joie de Pâques n'est pas seulement une expérience exaltante, c'est aussi un défi. Cela signifie également passer d'une vie chrétienne confortable et raisonnable (adaptée à ce monde) à une vie plus évangélique, de pèlerinage, jamais installée. Sortir de la tombe, c'est vouloir passionnément faire partager aux autres la même joie ressentie. « *Ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons.* » (1 Jn 1, 1)

Le Chapitre général 2017 nous a invités à **partager cette même joie**.

J'énumérerai **trois motifs simples de joie**, à titre d'exemple, mais vous en aurez sûrement d'autres à mentionner.

- Avons-nous réalisé que les maisons de formation au cours des 25 dernières années ont accueilli et accompagné des centaines de jeunes (je n'exagère pas, il n'y en a eu pas moins de 300), dont plus de 120 sont arrivés à la profession perpétuelle, et pour la grande majorité d'entre eux sont aujourd'hui prêtres ? Dans ces maisons de formation, ils ont rencontré des fragilités, mais aussi de la joie : ils ont vécu en compagnie de religieux fraternels, des ouvriers, qui cultivaient un sentiment d'appartenance à Bétharram et à l'Église.
- Est-ce que nous nous rendons compte à quel point les nouvelles réalités où

Bétharram est présent en mission – l’Inde, le Vietnam, ainsi que les moins récentes, comme la Thaïlande, l’Afrique et l’Amérique – ont grandi et ont consolidé de nouvelles communautés ? Les communautés bétharramites d’Italie, de France et d’Angleterre ont beaucoup collaboré avec ces réalités, en engageant des ressources humaines et matérielles, et elles continuent de le faire.

- Avons-nous bien remarqué que les nouvelles communautés apostoliques sont de plus en plus interculturelles et riches en valeurs, qu’elles constituent une richesse, et en même temps un grand défi ? Il reste encore beaucoup à faire pour s’ouvrir à la surprise d’un nouveau « Bétharram multiculturel ». Bien sûr, cette ouverture nécessite des religieux à l’identité solide, qui vivent leur vocation avec enthousiasme et joie, et ont une vie intérieure en mesure de soutenir la communion fraternelle entre nous et le service auprès des pauvres et des exclus.

Je me demande parfois pourquoi certaines expériences de joie ne sont pas assez partagées... Pourquoi ne se répandent-elles pas davantage partout pour contaminer les autres ... (ce serait là un « bon virus »).

Puissions-nous ne pas manquer de courage pour partager le même bonheur. Nous pouvons vivre en confinement temporaire à cause d’un monde malade, dans une pandémie, mais ne restons pas comme des poules mouillées, enfermées dans l’enclos de notre pusillanimité. C’est

la joie de l’Evangile qui nous pousse à sortir à la rencontre des autres. Pour beaucoup d’entre nous, cette joie d’être des témoins choisis (oints), et le contact vécu avec des religieux heureux, courageux et heureusement « imparfaits », est l’attrait qui nous a amenés à faire partie de Bétharram.

Car « le vrai Bétharramite - comme disait le T.R.P. Joseph Mirande, aime Bétharram. Il lui est attaché par toutes les fibres de son être. Les intérêts de la Congrégation sont devenus ses intérêts ; ses joies, ses peines, ses espoirs sont devenus sa vie. Il en est arrivé à ne pouvoir imaginer ce que serait son existence en dehors de Bétharram. Dieu l’avait fait pour Bétharram et Il avait fait Bétharram pour lui. Sa place y était marquée d’avance : il est venu la prendre. Plus ou moins vite, mais sûrement, son âme s’y est épanouie. Il s’est trouvé chez lui. Il fait bon être chez soi. »

En passant de la peur à la joie pascale, nous nous rendons plus disponibles et plus sensibles aux besoins des autres pour évangéliser, afin que chacun puisse vivre l’expérience de se réjouir de la même joie.

Questions :

- *Dans quelle(s) expérience(s) de ma vie ai-je le plus vécu le passage de la peur à la joie de Pâques ?*
- *De quelle manière est-ce que j’exprime cette joie pour que certains choisissent joyeusement de devenir religieux, prêtres ou laïcs bétharramites ?*

P. Gustavo scj
Supérieur général

Homélie, veillée pascale en la nuit sainte

Basilique Saint-Pierre, Samedi Saint, 3 avril 2021

Les femmes pensaient trouver le cadavre à oindre, au contraire elles ont trouvé un tombeau vide. Elles étaient allées pleurer un mort, au contraire elles ont entendu une annonce de vie. C'est pourquoi, dit l'Évangile, ces femmes « *étaient remplies de frayeur et d'étonnement* » (Mc 16, 8). [...] Étonnement : ici c'est une crainte mêlée de joie, qui surprend leur cœur à la vue de la grande pierre du tombeau roulée et à l'intérieur un jeune homme avec un vêtement blanc.

C'est l'étonnement d'entendre ces paroles : « *Ne soyez pas effrayées ! vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié il est ressuscité* » (v. 6). Et ensuite cette invitation : « *Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez* » (v. 7). Accueillons nous aussi cette invitation [...]. Mais que signifie « aller en Galilée » ?

Aller en Galilée signifie, d'abord, recommencer. Pour les disciples c'est retourner sur le lieu où, pour la première fois, le Seigneur les a cherchés et les a appelés à le suivre. [...] A partir de ce moment, ayant laissé leurs filets, ils ont suivi Jésus, écoutant sa prédication et assistant aux prodiges qu'il accomplissait. Pourtant, étant toujours avec lui, ils n'ont pas compris complètement, souvent ils ont mal interprété ses paroles et devant la croix ils ont fui, le laissant seul. Malgré cet échec, le Seigneur Ressuscité se présente comme celui qui, encore une fois, les précède en Galilée ; les précède, c'est-à-dire se tient



devant eux. Il les appelle et les invite à le suivre, sans jamais se fatiguer. Le Ressuscité leur dit : « Repartons d'où nous avons commencé. Re commençons. Je vous veux de nouveau avec moi, malgré et au-delà de tous les échecs ». Dans cette Galilée, nous apprenons l'étonnement de l'amour infini du Seigneur, qui trace des sentiers nouveaux à l'intérieur des routes de nos défaites. [...]

Voilà la première annonce de Pâques que je voudrais vous livrer : il est possible de toujours recommencer, parce qu'il y a toujours une vie nouvelle que Dieu est capable de faire repartir en nous au-delà de tous nos échecs. Même sur les décombres de notre cœur – chacun de nous sait, connaît les décombres de son propre cœur – [...] Dieu peut construire une œuvre d'art, même à partir des fragments désastreux de notre humanité Dieu prépare une histoire nouvelle. [...]

Aller en Galilée, en second lieu, signifie parcourir des chemins nouveaux. C'est aller dans la direction opposée au tombeau. Les femmes cherchent Jésus au tombeau, elles vont faire mémoire de ce qu'elles ont vécu avec lui et qui maintenant est perdu pour toujours. Elles vont ressasser leur tristesse. C'est l'image d'une foi qui est devenue commémoration d'un fait beau mais fini, seulement à rappeler. Beaucoup – nous aussi – vivent la « foi des souvenirs », comme si Jésus était un personnage du passé, un ami de jeunesse désormais loin [...]. Une foi

faite d'habitudes, de choses du passé, de beaux souvenirs de l'enfance, qui ne me touche plus, ne m'interpelle plus. Par contre, aller en Galilée signifie apprendre que la foi, pour être vivante, doit se remettre en route. Elle doit faire revivre chaque jour le début du chemin, l'étonnement de la première rencontre. Et ensuite faire confiance, sans la présomption de tout savoir déjà, mais avec l'humilité de celui qui se laisse surprendre par les voies de Dieu. [...] En général, nous avons peur que Dieu nous surprenne. Et aujourd'hui le Seigneur nous invite à nous laisser surprendre. [...]

Voilà la deuxième annonce de Pâques : la foi n'est pas un répertoire du passé, Jésus n'est pas un personnage dépassé. Il est vivant, ici et maintenant. Il marche avec toi chaque jour, dans la situation que tu vis, dans l'épreuve que tu traverses, dans les rêves que tu portes en toi. Il ouvre des chemins nouveaux où il te semble qu'il n'y en a pas, il te pousse à aller à contrecourant par rapport au regret et au « déjà vu ». Même si tout te semble perdu, s'il te plaît, ouvre-toi avec étonnement à sa nouveauté : il te surprendra.

Aller en Galilée signifie, en outre, aller aux frontières. Parce que la Galilée est le lieu le plus éloigné [...]. Pourtant Jésus a commencé sa mission à partir de là, adressant l'annonce à ceux qui mènent leur vie quotidienne avec peine, adressant l'annonce aux exclus, aux personnes fragiles, aux pauvres, pour être visage et présence de Dieu qui va chercher sans se lasser celui qui est découragé ou perdu, qui va jusqu'aux limites de l'existence parce qu'à ses yeux personne n'est dernier, personne n'est exclus. C'est là que le

Ressuscité demande aux siens d'aller, encore aujourd'hui, il nous demande d'aller en Galilée, cette « Galilée » réelle. C'est le lieu de la vie quotidienne [...] . En Galilée nous apprenons que nous pouvons trouver le Ressuscité dans le visage des frères, dans l'enthousiasme de celui qui rêve et dans la résignation de celui qui est découragé [...]. Nous nous étonnerons de la façon dont la grandeur de Dieu se révèle dans la petite, de la façon dont sa beauté resplendit dans les simples et dans les pauvres.

Voilà, alors, la troisième annonce de Pâques : Jésus, le Ressuscité, nous aime sans limites et visite chacune de nos situations de vie. Il a planté sa présence au cœur du monde et nous invite aussi à dépasser les barrières, vaincre les préjugés, approcher celui qui est à côté chaque jour, pour retrouver la grâce de la quotidienneté. Reconnaissons-le présent dans nos Galilée, dans la vie de tous les jours. Avec lui, la vie changera. Parce que au-delà de toutes les défaites, du mal et de la violence, au-delà de toute souffrance et au-delà de la mort, le Ressuscité vit et le Ressuscité conduit l'histoire.

Sœur, frère, si en cette nuit tu portes dans le cœur une heure sombre, un jour qui n'a pas encore surgi, une lumière ensevelie, un rêve brisé, va, ouvre ton cœur avec étonnement à l'annonce de la Pâque : « *N'aie pas peur, il est ressuscité ! Il t'attend en Galilée* ». Tes attentes ne resteront pas déçues, tes larmes seront séchées, tes peurs seront vaincues par l'espérance. Parce que le Seigneur te précède toujours, il marche toujours devant toi. Et, avec lui, toujours la vie recommence. ●●●

Une ardente dévotion à saint Joseph

« Cœur de saint Joseph, je te demande de me guérir et de me présenter au Cœur de Marie. »

(P. Auguste Etchécopar)

Le P. Auguste Etchécopar avait un faible pour saint Joseph, car il savait qu'il pouvait obtenir de lui beaucoup de grâces pour lui-même comme pour la Congrégation. Le père Denis Buzy scj témoigne : « Le père Auguste vouait à saint Joseph un culte d'admiration et de tendresse. "Après tout ce temps, écrivait-il dans ses notes de retraite, quelle joie de me prosterner devant saint Joseph ! C'est la meilleure façon de couvrir mes misères avant de me présenter au trône de Marie". "Oh ! Saint Joseph, écrivait-il encore, je ne suis pas digne, mais je le deviendrais grâce à vous". Il a rédigé la prière de saint Alphonse Rodriguez : Jésus, Marie, Joseph, mes plus doux amours, pour vous je souffrirai, pour vous je mourrai ! Rien de moi, que tout soit à vous. »

Le P. Pierre Fernessole écrit : « Le Père Etchécopar eut un culte particulier d'admiration et de tendresse pour saint Joseph. A lire maint passage de sa correspondance, ou de ses notes intimes, on a l'impression qu'il a obtenu de nombreuses faveurs extraordinaires par l'intercession de ce grand saint. Il en parle avec une



**P. Alessandro
Paniga scj**
Communauté d'Albate

affection très significative... Il entend inculquer à tous les siens cette dévotion... Par exemple, il écrit au P. Magendie le 3 mars 1874 : "Que saint Joseph vous protège vous, tout spécialement, et tous les chers confrères et toutes les œuvres de la Société !... Recommandez-moi à ce grand saint, qui vous a beaucoup accordé et qui a tant fait pour vous et pour l' [œuvre d'Amérique]. »

Et encore le témoignage du P. François Carrère : « A saint Joseph, il recommandait les causes désespérées, les œuvres de l'Institut dont plusieurs étaient sous son patronage, les malades et les pécheurs. Le nom de saint Joseph était souvent sur ses lèvres et sous sa plume ; il faisait célébrer sa fête à égalité avec celles de Marie. »

D'après les témoignages de certains confrères, il semble qu'il eut aussi la vision de saint Joseph. Comme

le rapporte le P. Ludovic Pambrun : « Il était très dévoué à saint Joseph. J'ai entendu dire qu'un jour, lors de la fête de saint Joseph à Bethléem, sa joie était si débordante qu'on eût cru qu'il avait vraiment vu saint Joseph ». Le fait est également rappelé par le P. Jean Bergez qui raconte : « Il avait une dévotion ardente pour saint Joseph, et cette dévotion dans les dernières années de sa vie est devenue une véritable passion.

Cette ardeur débordait tellement de ses sermons que, lorsqu'il prêcha aux Carmélites de Bethléem, il le fit avec une telle ardeur qu'il crut avoir exagéré dans la louange de saint Joseph. Il me confia ses doutes, mais je le rassurai. En le voyant célébrer la messe ce jour-là, j'étais convaincu qu'il avait reçu une faveur particulière dans la communion et l'action de grâce par l'intercession du saint. Un de nos Pères me demanda si, ce jour-là, saint Joseph ne lui était pas vraiment apparu. »

Le P. Hippolyte Paillas scj témoigne ainsi : « Le P. Etchécopar associe saint Joseph à la dévotion à la Vierge Marie. Ne se sentant pas digne de se présenter à une si grande et sainte Mère, il priait saint Joseph de le présenter à sa divine Epouse... Et une prière qui lui était familière était celle-ci : « Cœur de saint Joseph, je te demande de me guérir et de me présenter au Cœur de Marie. Cœur de Marie, cœur éternellement maternel, exerce toujours, je t'en prie, à mon égard, l'exercice de cette maternité que Jésus t'a conféré

du haut de la croix, et présente-moi à son divin Cœur. » Et encore : « Me voici, Père, Jésus, Marie, Joseph, sans tarder, sans réserve, sans regret, par amour pour vous ! »

Le Pape François nous dit également dans sa Lettre apostolique : « *La mission spécifique des saints est non seulement d'accorder des miracles et des grâces, mais d'intercéder pour nous devant Dieu ... Il ne reste qu'à implorer de saint Joseph la grâce des grâces : notre conversion. Nous lui adressons notre prière : Salut, gardien du Rédempteur, époux de la Vierge Marie. À toi Dieu a confié son Fils ; en toi Marie a remis sa confiance ; avec toi le Christ est devenu homme. O bienheureux Joseph, montre-toi aussi un père pour nous, et conduis-nous sur le chemin de la vie. Obtiens-nous grâce, miséricorde et courage, et défends-nous de tout mal. Amen.* » (Pater Cordes n° 7) Implorons l'intercession de saint Joseph et du serviteur de Dieu, le Père Auguste Etchécopar, pour qu'ils nous aident à vivre avec générosité, avec humilité, avec un esprit de sacrifice notre mission d'enfants du Cœur de Jésus. « *Mars s'en va : Oh ! St Joseph ! ne vous en allez pas : restez avec nous pour la vie et la mort.* »¹ .² ●●●

1) Dans une lettre à sa sœur Madeleine du 29 mars 1897

2) Les divers témoignages sur le P. Etchécopar, cités ici, sont extraits du volume "Positio súper Virtutibus" de la "Sacra Rituum Congregatione" de 1955.

Témoignage du Vendredi Saint

Le jour du Vendredi Saint, les différentes églises chrétiennes d'Olton ont coutume de se rassembler pour une procession à travers la ville.

Cette année, les règles imposées par la pandémie ont rendu cela impossible. Alors, le P. Biju a suggéré aux autres églises de se joindre au chemin de croix organisé pour les enfants de notre paroisse. Nous l'avons déjà envisagé comme un parcours dans le parc du Friary, une alternative au chemin de croix habituel de 10h00 rendu problématique par la pandémie.

Ainsi, avec l'aide de l'Eglise anglicane St. Margaret, de l'Eglise baptiste d'Olton et de l'Eglise réformée unie, nous avons vécu un chemin de croix très inhabituel de trois heures dans notre parc (9h30 -12h30).

Sarah Wood et Siobhan White, deux de nos catéchistes, étaient les principaux organisateurs, en liaison avec moi-même, tandis qu'un système

de réservation en ligne garantissait le respect des « règles de distanciation ». Toutes les cinq minutes, un groupe familial était envoyé en petit comité sur le

parcours de 45 minutes. Les enfants étaient chargés de recueillir un objet à chaque station... une goutte de sang du Gethsemani... une pièce de Judas... un clou du Calvaire, etc.

Compte tenu de la participation des différentes églises d'Olton, les stations avait chacune leur style. Certaines étaient animées par des personnages de la montée du Calvaire qui racontaient une histoire ; d'autres personnages restaient silencieux et méditatifs. Pendant ces trois heures, plus de 200 personnes ont ainsi prié le chemin de croix... une belle façon de commencer le Vendredi Saint, en communion avec d'autres communautés chrétiennes.

L' é g l i s e Sainte-Marguerite tenait particulièrement à animer une



les femmes qui observent de loin



Gethsemani

station dédiée à Joseph d'Arimatee. Pourquoi cela ? Il se trouve qu'une légende médiévale anglaise raconte que Joseph d'Arimatee aurait fait une fois un voyage en Angleterre pour son négoce. Il serait venu avec lui, Jésus, jeune garçon. Selon la tradition, Joseph aurait planté son bâton dans le sol et il en aurait poussé un arbre merveilleux... l'épine de Glastonbury¹. Ma ville natale du nord-est de l'Angleterre, Houghton-le-Spring avait une bouture de cet arbre... la *Gilpin Thorn*, réalisée par Bernard Gilpin, célèbre théologien du 16^e siècle.

Cette légende de Glastonbury est mentionnée dans l'hymne *Jérusalem* du poète William Blake : « *Dans les temps anciens, ces pieds ont-ils foulé les vertes montagnes d'Angleterre ? Et le saint Agneau de Dieu a-t-*

1) *Glastonbury fut l'un des premiers établissements chrétiens d'Angleterre (Wikipedia)*

il été vu sur les prairies agréables de l'Angleterre ? »²

Nous avons reçu un cadeau bonus de l'Eglise baptiste d'Olton : 40 croix miniatures en bois, qui leur restaient de leur station avec Simon-de-Cyrène. Et comme les règles de la pandémie ne nous permettent pas de vénérer la même croix lors de notre liturgie de 15h00, nous avons pu les distribuer aux paroissiens qui avaient oublié la leur.

Jésus a-t-il vraiment foulé le sol d'Angleterre avec Joseph d'Arimatee ? Qui sait ! Mais une chose est sûre, c'est qu'il a utilisé la pandémie pour rapprocher un peu plus les chrétiens de Solihull. Dans ce sens, on peut dire avec certitude qu'il nous accompagne. Dieu œuvre par d'étranges biais.

P. Austin Hughes scj
Communauté d'Olton

2) *Cet hymne est un des plus fameux airs patriotiques anglais et sert parfois d'hymne national.*

Premières expériences pastorales en paroisse pour deux de nos novices vietnamiens



**F. Peter Hung
Van Do scj**

Communauté de Ho Chi Minh City

« *Me voici Seigneur, je viens pour faire ta volonté* ». Tout d'abord je remercie Dieu pour sa bénédiction

et sa présence dans mon ministère et mon cheminement vocationnel. Je fais actuellement du ministère dans la paroisse de Lam Son, dans le diocèse de Thanh Hoa, Vietnam. Après mon retour de l'Inde le 7 décembre 2020, j'ai été mis en quarantaine pendant 14 jours dans un lieu établi par le gouvernement et j'ai continué la quarantaine chez moi pendant 14 jours supplémentaires. Enfin, j'ai pu partir pour mon ministère paroissial à

la paroisse de Lam Son le 15 janvier 2021, cette paroisse compte 2100 paroissiens.

C'était ma première expérience de ministère paroissial en tant que frère. La vie en paroisse est très différente de la vie en maison de formation. Il m'a donc fallu un temps d'adaptation : je devais me lever tous les jours à 4h15, car la messe est à 5h du matin ; je devais m'adapter à toutes les tranches d'âge, enseigner aux enfants et aux nouveaux chrétiens, assister à tous les groupes et à toutes les activités qui se déroulent en paroisse, accompagner le curé dans son ministère, etc.

Ce que j'ai appris au noviciat de l'année canonique m'a été très utile. Aussi l'ai-je mis en pratique dans mon ministère. Ce temps passé en paroisse m'a appris beaucoup de choses et m'a permis de m'améliorer dans

plusieurs domaines. Cette expérience m'a également aidé à mieux me comprendre moi-même, la voie que j'ai choisie. Quelle chance aussi de pouvoir goûter à la vie missionnaire suivant l'inspiration de saint Michel Garicoïts : « *Jésus-Christ est notre miroir, notre exemple que nous ne devons jamais perdre de vue, sa vie, son action, son mode de vie intérieur et extérieur* ». Il est donc très important pour moi de regarder Jésus comme mon miroir dans ma vocation et partout où je me trouve. Je suis donc très content de ce temps de ministère en paroisse, je remercie la Congrégation de m'avoir donné l'opportunité de vivre cette expérience dans ma patrie, dans mon propre diocèse. Je remercie aussi ceux qui m'ont soutenu et ont prié pour moi pendant tout ce temps. Merci à tous.●●●



**F. John
Baptist
Nguyen Van
Thang scj**
Communauté de
Ho Chi Minh City

Je suis reconnaissant au Dieu Tout-Puissant et à la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram et à tous les Pères et Frères de m'avoir gardé dans vos prières pendant mon expérience missionnaire, en particulier le curé de la paroisse Père Hoa à l'église Hoa Binh

du diocèse de Vinh et ceux qui m'ont aidé de différentes manières. Après trois ans d'expérience en Inde, et après mon retour au Vietnam, j'ai perçu des changements dans le style de vie et la culture des gens.

Même si j'ai ressenti quelques difficultés au début, avec les conseils du curé de la paroisse, après avoir laissé passer un peu de temps, j'ai pris goût aux activités pastorales de la paroisse. Voici quelques unes de mes expériences : Au cours de ma mission j'ai fait l'expérience de la présence de Jésus à travers mes activités spirituelles

comme la sainte Eucharistie, la prière personnelle, l'enseignement du catéchisme pour les enfants ainsi que dans les activités associatives telles que Jeunesse eucharistique, le groupe de charité, le groupe Teresa, etc. J'ai également eu l'occasion de visiter les familles, en particulier les pauvres et les malades. Je me suis associé aux œuvres caritatives, comme aider les familles, offrir des cadeaux, en particulier pendant les vacances du Têt (Nouvel an vietnamien), ainsi que pendant la retraite du carême. Toutes ces expériences m'ont fait comprendre l'amour du Christ et la valeur du service.

J'ai pu confirmer ma vocation à la vie religieuse et répondre à l'appel lancé par Dieu. Je suis reconnaissant à Dieu tout-puissant pour son amour

inconditionnel. Cette expérience missionnaire m'a aidé à savoir ce que je suis et à être une nouvelle personne dans ma vie en servant les autres.

Maintenant, il m'est rappelé qu'en tant que religieux de Bétharram, je suis appelé à aimer les autres comme le Christ nous a aimés, et à être toujours prêt à servir les autres. Comme notre fondateur saint Michel disant : Me voici.

Je ressens de la joie et du bonheur à continuer ma mission dans la Congrégation et de trouver Dieu en toutes choses à travers le service des autres.

Je remercie la Congrégation et le curé de la paroisse, et tous ceux qui m'ont donné l'opportunité de faire cette expérience missionnaire, et merci aussi à tous pour vos prières. ●●●

Trong tâm tình tạ ơn Thiên Chúa
Dòng Thánh Tâm Chúa Giêsu Betharram
Trân Trọng Kính Mời

Đến hiệp dâng Thánh Lễ và cầu nguyện nhân dịp mừng lễ Bón Mạ Thánh Michael Garicoits và tuyên khấn lần đầu do Cha Albert Sa-At SCJ, Bề Trên Dòng Thánh Tâm Chúa Giêsu Betharram tại Việt Nam chủ tế vào lúc 9 giờ 30 sáng, thứ hai ngày 26 tháng 4 năm 2021 tại nhà thờ Bình Thái.

Sau Thánh Lễ, Kính mời Quý Cha, Quý Tu Sĩ, Thân Nhân và Quý Khách chiu sẻ niềm vui với Hội Đồng chúng con.

Thầy Gioan B. Nguyễn Văn Thắng SCJ
Thầy Phêrô Đê Văn Hưng SCJ

(Địa Chỉ Giáo Xứ Bình Thái: 1755 Phạm Thế Hiển, Phường 6, Quận 8, Thành Phố Hồ Chí Minh)

*Peter Hung
 Van Do
 et
 John Baptist
 Nguyen Van
 Thang*

*prononceront leur
 première profession
 dans la Congré-
 gation du Sacré
 Cœur de Jésus de
 Bétharram le 26
 avril prochain dans
 la paroisse Binh
 Thai à Ho Chi
 Minh City.*



Nhà Thờ Giáo Xứ Bình Thái

Sourire et chanter

Ceux d'entre nous qui ont suivi les sentiers des scouts ou des éclaireurs ont peut-être été surpris à l'époque par l'article 8 de l'ancienne Loi qui nous demandait de « sourire et de chanter quand on rencontrait une difficulté ». C'est ce que nous avons appris enfants. C'est à la fois beaucoup plus grand et beaucoup plus profond que le simple optimisme. Il s'agit de prendre conscience que la difficulté fait partie de la vie, et que face à cette difficulté, il ne faut pas baisser les bras, mais faire face, assumer cette difficulté et la vivre. Cela ne peut se faire en fermant les yeux. Bien au contraire. Et nous le faisons en souriant et en chantant, c'est-à-dire avec joie.



Cette année, nous nous proposons, dans notre grande famille bétharramite et dans ses multiples expressions aux quatre coins du monde, de prendre pour devise de « *sortir pour partager la même joie* ». C'est pour cela que j'ai pris pour point de départ la loi scout. On pourrait bien sûr renvoyer à maints passages de l'évangile et du Nouveau Testament qui évoquent la joie. Pour ma part, j'aime la façon dont Paul de Tarse insiste dans sa lettre aux Philippiens : « *Enfin, mes frères, soyez dans la joie du Seigneur. Vous écrire les mêmes choses ne m'est pas pénible, et*



P. Sebastián García sej
Communauté de Barracas

pour vous c'est plus sûr. » (3) ; « *Soyez toujours dans la joie du Seigneur ; je le redis : soyez dans la joie. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes.* » (4,4-5) C'est sans aucun doute l'un des textes fondateurs que saint Michel nous transmet dans la préface des Constitutions (Manifeste), la tâche des bétharramites étant de « *s'employer tout entiers à procurer aux autres le même bonheur* ».

Le propos n'est pas de faire ici une étude sur les sources du thème annuel de la Congrégation, mais plutôt de vivre et d'essayer de contempler, de saisir ce dont ils s'agit. Car s'il y a quelque chose qui semble difficile aujourd'hui, c'est bien la joie. Certains pourraient même se sentir blessés. Nous vivons l'une des pires pandémies touchant l'humanité. La COVID-19, qui nous a fait tant de mal, qui continue de faire tant de morts, tant de victimes dans le monde, qui cause tant de douleur, de maladie, d'angoisse et de souffrance, est aussi l'un des principaux facteurs de l'accroissement de l'écart entre richesse et pauvreté. La pandémie a

fortement favorisé ce système inégal qui rend les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres, et qui fait disparaître des millions de personnes dans le rejet, la marginalisation et la misère.

Beaucoup d'entre nous ont également connu les grandes difficultés engendrées par la virtualité. Si elle nous a permis de préserver certains liens, elle a surtout mis en évidence, comme dans le monde de l'éducation, l'écart entre les « connectés » et les « non connectés », ces derniers étant sortis du système éducatif. La pandémie est également sociale. La pandémie est aussi une maladie de classe. Les enseignants ont été des témoins solides et forts de tout cela, du moins dans la réalité que je suis amené à rencontrer : des réunions sans fin par le biais de plateformes virtuelles, un enseignement auquel nous n'avons jamais été préparés, le souci d'assurer la connexion « bénie » de tous les élèves, la nécessité de circuler en personne dans le quartier pour constater la réalité des jeunes garçons et filles, en mettant en danger sa propre santé et celle de sa famille. L'année dernière, nous avons connu de vrais défis. Je peux témoigner de la noblesse avec laquelle les professeurs ont assumé leur tâche. Je les en remercie. Et je rends grâce à Dieu pour le don de leur vocation et de leur mission.

C'est sur ce même territoire pandémique que nous sommes invités à sortir et à partager la même

joie. Pourquoi donc ? Parce que face à l'adversité, nous sourions et chantons. De toute évidence, nous ne faisons pas cela dans l'idée de narcotiser la conscience ou d'inviter à une fausse fuite spirituelle de la réalité, bien au contraire.

Vouloir vivre l'Incarnation de Jésus comme modèle de vie et de pédagogie de l'inclusion, nous met dans une attitude de vraie joie. Cette joie qui n'est pas seulement d'être heureux, de passer un bon moment, de « se détendre », mais la capacité de voir la vie devant soi avec réalisme et de considérer tout comme un don. La joie n'est pas engendrée par ce qui vient de l'extérieur, mais plutôt par des convictions ancrées et profondes qui se tissent dans le cœur. Aujourd'hui, la joie est révolutionnaire, parce qu'elle nous interpelle et interpelle la pandémie. Soit l'on succombe aux grands discours sur le terrible temps présent et sa catastrophe existentielle imminente, soit l'on prend en charge ce qui est donné de vivre, et on l'assume, et l'on se salit les mains en s'engageant pleinement. Comme Jésus, qui est devenu l'un de nous et partage notre humanité. Car, plus que jamais dans un temps de pandémie, si nous voulons rencontrer Dieu, ne regardons pas le ciel, mais entrons plutôt pleinement dans la boue de l'histoire, pour pouvoir contempler son visage chez nos frères et sœurs plus malheureux à cause de tant d'injustice et tant de souffrance. Là, au cœur du monde, le Cœur de Jésus.

De cette manière, nous pourrions

incarner la devise de cette année. Non pas de manière naïve, narcotique ou désintéressée. Si tel est le cas, autant ne pas aller de l'avant. D'où la grande valeur qu'il y a à partager la même joie : la joie de savoir que tout l'amour reçu de Dieu nous suffit. C'est ainsi que nous voulons partager ce même amour, qui nous donne cette si grande joie, avec nos frères et sœurs, en particulier ceux dont la vie et la foi sont les plus menacées.

Sortir pour partager la même joie. Laquelle ? Celle d'avoir rencontré Jésus, qui a changé nos vies. La joie de savoir que la mort n'a pas le dernier mot. La joie de sentir que nous formons une communauté, sans pour autant que nous pensions ou croyions de la même manière, mais en sachant que nous tirons du même côté. Parce que nous sommes tous sauvés ensemble, ou personne n'est sauvé. Parce que nous sommes déterminés à faire de notre vie une proclamation ferme

et forte contre toute cette partie du monde qui rejette, exclut, opprime et tue. Parce que nous n'avons pas la joie idiote des simples conformistes, des calculateurs et des marchands du Temple, mais la vraie joie de savoir qui nous sommes, ce que nous voulons et où nous allons. Parce que nous ne gardons pas notre vie, mais la mettons au service des autres. Parce que nous vivons la vraie joie et que nous voulons la partager. Pour que cette joie soit la même, et qu'elle soit vécue par tous, afin que personne ne soit exclu de la fête et de la rencontre.

Puissions-nous être encouragés à rêver en grand et à partager la joie. Celle qui ne déçoit pas, car c'est celle que Jésus nous donne. Cet homme de Galilée, qui a donné sa vie par amour, pour vous et pour moi.

Quelle tâche heureuse que celle de rendre les autres heureux et comblés, en partageant la même joie ! ●●●

2021

AÑO 4 - VOL. 1

BETHARRAMITAS

Las novedades de Argentina y Uruguay



Réunions du Conseil général des 23 et 26 mars 2021.

Avec le consentement ou l'avis de son Conseil, le Supérieur général...:



- a nommé le **P. Wilfred Poulouze Pereppadan** *Vicaire régional en Angleterre* pour un troisième mandat. Ce troisième mandat prendra fin au prochain Chapitre général. (RdV 205/j ; 248)
- a concédé l'**indult de sortie de la Congrégation au scolastique F. Patrice Kablan Angbo** (Côte d'Ivoire). (RdV 311)
- a nommé le **P. Davi Lara Da Silva** *Maître des scolastiques pour le scolasticat régional de la Région P. Auguste Etchécopar* et *Supérieur de la communauté de formation de Belo Horizonte* pour un premier mandat à partir du 1^{er} avril 2021. (RdV 206/a)
- a admis,
 - le **Frère Joseph Pham Van My** au renouvellement des vœux, pour un an.
 - le **Frère Peter Do Van Hung** et le **Frère John Baptist Nguyen Van Thang** à la première profession, pour deux ans. (RdV 161 - 149 et 150, la communauté du Vietnam dépendant du Conseil général)
- a admis les Frères **Mariano Surace** (Argentine) et **Sergio Leiva** (Paraguay) à la profession perpétuelle. (RdV 205/g)

• Le 19 mars 2021, en la solennité de saint Joseph, le Supérieur général a émis un **Décret sur les Lignes directrices de la Congrégation pour la protection des mineurs et des personnes vulnérables face aux abus sexuels**. Ces lignes directrices parviendront à tous les religieux par l'intermédiaire de leurs Supérieurs régionaux respectifs et de leurs Vicaires.

Les « **Lignes directrices pour la prévention et le traitement des abus sexuels** » ont été conçues spécialement pour que nous puissions tous, en tant que famille religieuse, répondre à ce problème fondamental pour l'Église et la société.

Le Pape François nous invite à « créer une nouvelle culture », culture de la transparence et non du secret, dans laquelle nous prenons mieux soin de nous-mêmes. De cette manière, nous pouvons empêcher les abus de pouvoir, de conscience et les abus sexuels. Beaucoup d'entre eux se sont produits au sein de l'Église, véritables crimes du passé qui peuvent se reproduire si nous n'assumons pas tous ensemble notre responsabilité en la matière.

Le Chapitre général a proposé une motion spéciale à la Congrégation (cf. Actes Chap. Gén. 2017, n° 157-159). En réponse à cela, avec ces **Lignes directrices**, nous voulons aider à ce que chaque religieux bétharramite soit un collaborateur assidu dans la création d'environnements sûrs pour les mineurs et les personnes vulnérables.



RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE
CÔTE D'IVOIRE
ITALIE CENTRAFRIQUE
TERRE SAINTE

Côte d'Ivoire

• Le 6 mars s'est tenue la r collecion communautaire du temps de Carême de la maison de formation d'Adiopodoumé.

Après la prière des complies la veille, l'oraison et les laudes le matin, les Frères se sont réunis autour du thème : « P cheurs pardonnés ». La r collecion a été animée par le Fr Emmanuel Assanvo scj. En guise d'introduction, le Fr Emmanuel nous a invités à regarder en face notre p ch , mais surtout l'amour miséricordieux du Père. Poursuivant ses propos, il a axé son enseignement autour de trois points que voici :

- Dieu est un Père plein de miséricorde : la qualité de Dieu c'est le pardon,
- Jésus, l'ami des p cheurs,
- Le sacrement de réconciliation, bain qui nous régénère et nous donne la joie de reprendre le chemin de sainteté.

La r collecion s'est achevée par la célébration de l'Eucharistie.



Italie



• Une visite inattendue mais très appréciée ! : L'archevêque de Milan a fait un beau présent à la communauté d'Albate. Voici l'origine de cette visite racontée par le P. Alessandro Paniga scj, Supérieur de la communauté :
« (Samedi 13 février), je suis all  conc l brer à la paroisse, à l'occasion de la visite pastorale de Mgr Mario Delpini, archevêque du diocèse de Milan, à la communauté pastorale dont Albate fait partie. Après la messe, je lui ai touché quelques mots de notre communauté. Il m'a demandé alors si sa visite faisait étape dans notre communauté. Celle-ci n'étant pas programm e, non seulement il a paru désolé de l'apprendre, mais il a exprimé le souhait de venir en visite : 7h30 du matin, c'est l'heure inhabituelle qu'il m'a proposée, avant sa visite à Agliate (près d'Albate). Heureuse de tant de courtoisie, la communauté s'est réunie le lendemain matin presque au complet pour l'accueillir.

Nous avons prié ensemble, puis il nous a donné sa bénédiction. Après une traditionnelle photo de groupe, et autour d'un bon café, il a nous a posé plusieurs questions sur la communauté

et notre Congrégation. Enfin, à l'heure du départ, nous l'avons salué chaleureusement et remercié pour sa bienveillance. Cette visite surprise nous a touchés. »



RÉGION P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY
PARAGUAY BRÉSIL

PARAGUAY

• Une nouvelle étape ...: le 4 mars, Robert et Benito, deux jeunes postulants du Vicariat sont partis pour Adrogué (Argentine), où ils ont commencé leur noviciat en cette année de pandémie. Puisse cet itinéraire les aider à se conformer de plus en plus à Jésus anéanti et obéissant.



• Animation vocationnelle

Les samedi 20 et dimanche 21 mars, six jeunes ont participé à une retraite vocationnelle à la Maison de Formation de Notre-Dame de Bétharram, à Lambaré. Ils étaient accompagnés par le P. Raul Villalba scj, Supérieur de la communauté, et par le P. Alberto Zaracho scj, Vicaire régional.

Ces journées ont été vécues dans la

prière, avec aussi des moments de sport et de partage de travail communautaire. Les jeunes sont ensuite retournés dans leurs lieux respectifs, enthousiasmés par le charisme de Bétharram et déterminés à poursuivre leur discernement vocationnel.

Nous les accompagnons par la prière.



BRÉSIL

• Animation vocationnelle... virtuelle : Le 23 mars, l'équipe d'animation vocationnelle du Vicariat a organisé une table ronde virtuelle destinée aux adultes en recherche vocationnelle qui souhaitent connaître Bétharram et notre spiritualité. Les participants venaient de différents Etats de la Fédération: de Minas Gerais, de Espirito Santo, de Pernambuco et de Paraíba.

• Le 5 mars 1961 débutait le long parcours qui a conduit cette année à célébrer soixante ans de présence dans la paroisse du Sacré-Cœur de Jésus à Nova Granada, archidiocèse de Belo Horizonte.

L'archevêque de l'époque, João Resende Costa SDB, avait confié la paroisse aux bétharramites, en nom-



mant le P. Enrique Lasuén scj, comme premier curé de la paroisse. Notre Congrégation était alors le 23^e institut religieux masculin à entrer dans l'archidiocèse. Aujourd'hui, celui-ci en compte près de 50.

Malgré ce temps de pandémie, à l'appel de la communauté religieuse, et notamment du curé, le P. Francisco José de Paula scj, les fidèles ont afflué pour venir célébrer – dans le respect des règles de sécurité et de distanciation sociale – un triduum préparatoire et l'Eucharistie festive, présidée par le Vicaire régional, le P. Paulo César Pinto scj.



RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE
THAÏLANDE

Angleterre

- Une assemblée de Vicariat... vir-



tuelle : Le 19 mars, les religieux du Vicariat se sont réunis virtuellement pour célébrer la solennité de saint Joseph. Ce fut une belle occasion à la mémoire de saint Joseph.

Chacun a pu partager un souvenir ou une réflexion sur saint Joseph.

Après ce moment de partage, le P. Austin Hughes scj a fait une présentation sur la vie de saint Joseph et a invité les religieux à réfléchir davantage sur cette figure importante qui est non seulement le saint Patron de l'Eglise, mais aussi celui de notre Congrégation.

La rencontre s'est achevée avec un temps de prière, présidée par le P. Enrico Frigerio, Supérieur régional.

Thaïlande

- Le 6 mars, dans la paroisse de Maepon, le Vicariat a inauguré et béni une nouvelle église dédiée à « Marie, Mère de l'Eglise ».

A cette occasion, 19 étudiants du centre Maepon et 2 étudiants du centre missionnaire Chomthong ont reçu le sacrement de la confirmation du P. John Chan Kunu scj, Vicaire régional. De nombreux prêtres bétharramites se sont joints à cette célébration.

De nombreux paroissiens et des moines bouddhistes sont venus fêter et partager un repas frugal.

Nous remercions le Seigneur pour ce beau présent que le Vicariat a eu la joie de partager autour de lui.



13 avril 2021: Le Seigneur a appelé à lui le **P. Massimo Motta scj** hospitalisé depuis quelques semaines dans l'unité de soins intensifs de l'hôpital "Spallanzani" à Rome, à cause du Coronavirus. Membre de la communauté de Monteporzio (Vicariat d'Italie), Massimo avait 63 ans et 25 ans de vie religieuse. Il est décédé le jour où nous nous souvenons de la mort du P. Auguste Etchéco-par. Nous le confions à l'amour du Père.

Père Gaston GABAIX-HIALÉ scj

Serres-Morlaàs, 29 juillet 1927 - Bétharram, 22 mars 2021 (France)

Le P. Gaston est né le 29 juillet 1927 à Serres-Morlaàs d'une famille nombreuse, attachée à la culture béarnaise, ancrée dans la foi chrétienne ; il avait sept frères et trois sœurs. Son frère Félix, son aîné de deux ans, l'a précédé à l'école apostolique de Bétharram où lui-même se trouve aspirant pendant toute la Seconde Guerre mondiale ; nous imaginons facilement toutes les difficultés rencontrées dans son adolescence.

Le 23 octobre 1946, il prononce sa première profession religieuse à la fin de son noviciat à Balarin. Il fait partie de cette dernière génération qui va faire la philosophie en Terre Sainte d'où les séminaristes seront chassés en septembre 48 pour faire la théologie dans la nouvelle maison de formation à Floirac, Bel Sito. Le 28 juin 1952, il est ordonné prêtre à la cathédrale Saint-André de Bordeaux par le cardinal Richaud avec cinq autres bétharramites dont le P. Olçomendy scj.

La première affectation est à Bétharram, à l'école apostolique, comme pro-



fesseur pendant quatre ans, puis à Bel Sito au scolasticat pendant sept ans. En 1963, il est nommé comme supérieur de l'apostolicat à Bétharram qui devient le Foyer Saint-Michel. Nous sommes plusieurs religieux à avoir bénéficié de son accompagnement.

En 1968, changement de direction pour neuf belles années comme aumônier des Servantes de Marie ; beaucoup de sœurs gardent vivante sa pré-

Le P. Gaston le savait d'expérience, la foi est un chemin, un exode intérieur : « Pour arriver, il faut partir, et partir comme on est, ne jamais se débrancher de l'amour du Père, coller en toute chose à sa volonté », confiait-il un jour. En recentrant le Sacré Cœur, à l'école du fondateur, sur le me voici de l'Incarnation, il a redonné des couleurs à la spiritualité de Bétharram. Avec une passion besogneuse, il l'a mise à la portée de générations de religieux et de laïcs. Et ce, sans jamais perdre de vue l'horizon tracé par Jésus dans l'évangile : « La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu ». Une connaissance qui est une expérience, une communion de vie. (P. Jean-Luc Morin scj)



sence attentionnée dans cette crise traversée à ce moment-là par l'Eglise. C'est là qu'il accompagne aussi la première génération des Indiennes venues se former à Anglet. Le P. Gaston sera le premier bétharramite à se rendre en Inde pour favoriser les débuts de Bétharram en Inde.

En 1977, après un bref passage à Vic-en-Bigorre, au lendemain du décès de son frère Félix à 51 ans, il est nommé dans la formation au grand séminaire des Teinturiers de Toulouse pendant 3 ans, avec la charge des jeunes de chez nous au Foyer Saint-Joseph.

En 1981, le Chapitre général le nomme économiste général avec résidence à Rome pour le 2^e mandat du P. Grech comme supérieur général. Il sera la cheville ouvrière de la session internationale de 1985 pour les 150 ans de la fondation de la Congrégation. Une étape importante pour notre famille religieuse pour approfondir notre charisme du « Me Voici » et notre spiritualité basée sur le Dieu de tendresse, le Dieu fondu

en charité ; nous avons de nombreuses interventions de lui en ce sens.

En 1987 il est nommé à Pibrac pour prendre en charge la formation des cinq jeunes religieux qui reconnaissent en lui un formateur délicat.

En 1990, il est nommé à la maison Saint-Michel à Pau, comme supérieur ; il va faire connaître et aimer sainte Marie de Jésus Crucifié, avec la création de l'association « Les Amis de Mariam », tout en étant ouvert aux différents appels avec la création de la « Communion Saint-Gabriel ».

Puis c'est Bétharram qui était le lieu où il se préparait minutieusement car il n'avait pas le charisme de l'improvisation pour des retraites chez nous jusqu'en Côte d'Ivoire ou dans d'autres Congrégations. Vingt après, on se rappelle encore sa retraite intitulée : « Travailler à l'œuvre de Dieu joyeusement ».

Beaucoup de consacrés et de laïcs de plusieurs horizons, mais aussi en particulier les laïcs associés de la Fraternité « Me Voici » ont trouvé en lui réconfort,

consolation et encouragement, ainsi que le goût d'approfondir la vie spirituelle ; c'était aussi un confesseur bienveillant.

Il n'avait pas d'envolées mystiques mais il nous a amenés à reconnaître l'importance de la contemplation qui pour lui était « *un entraînement ininterrompu à une lecture toujours plus profonde de la réalité quotidienne pour en percevoir toute l'épaisseur sacramentelle* ». C'est de la trempe de François Varillon et de Maurice Zundel.

Il a été un religieux rempli d'espérance dans les différentes tempêtes passées et actuelles que l'Eglise a eu à

traverser. Une de ses pensées favorites, empruntées à Kierkegaard, le prouve bien : « *Ce n'est pas le chemin qui est difficile ; c'est le difficile qui est chemin* ». Il a été homme d'espérance comme saint Michel Garicoïts : « *Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu* ». Aujourd'hui nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir fait rencontrer et connaître le P. Gaston ; il a été pour nous un père indulgent, un frère compréhensif, un confident discret.

P. Laurent Bacho scj
Vicaire régional



In memoriam

- Le 1^{er} mars, **M^{me} Ines Trameri**, sœur du P. Albino Trameri scj (Vicariat d'Italie), est décédée à Scuol (Suisse), à l'âge de 94 ans. Nous exprimons nos condoléances au P. Albino et à sa famille, et nous leur assurons notre prière pour leur chère défunte.
- Le 13 mars est décédée **Sœur Delia Urbani**, religieuse de la Congrégation des « Sœurs de Charité », âgé de 80 ans, sœur du P. Arialdo Urbani scj (Vicariat de Centrafrique) et du F. Severino Urbani scj (Vicariat d'Italie). Sr. Delia a été missionnaire au Zimbabwe, en Zambie et, pendant quelques années, en Thaïlande. Nous la confions à la miséricorde du Père et assurons le P. Arialdo, le F. Severino et leurs familles de notre prière fraternelle.
- Le 17 mars, à l'âge de 83 ans, est décédé à Rho (Milan) **M. Gianni Borghetti**, frère du P. Livio Borghetti (Vicariat d'Italie). Nous nous joignons au P. Livio, et à sa famille, dans la prière pour le repos éternel de son cher frère.
- Le 7 avril, **M. Cesare Zaracho**, 42 ans, frère du P. Alberto Zaracho scj, Vicaire régional du Paraguay, est décédé à Capiata (Paraguay). Alors qu'il se rendait au supermarché, il a été grièvement blessé lors d'une fusillade entre la police et les assaillants d'une voiture blindée. Victime innocente, il est décédé des suites de ses blessures. Nous assurons le Père Alberto de nos prières à l'intention de son frère. Invoquons la bonté du Père pour que sa tendresse puisse consoler les membres de la famille en ce moment de grande douleur.

Lettre circulaire du T. R. Père Supérieur général

F.V.D.

Rome, 15 mars 1889

Mes bien chers Pères et Frères en N. S.

Nous sommes donc à Rome, au nom et pour les intérêts de notre cher Institut ; nous sommes à Rome, à cause de son Fondateur, à cause du bien que son œuvre a déjà opéré et du bien qu'elle est appelée à faire dans l'avenir ; et à l'accueil que nous recevons partout et à la Sacrée Congrégation, il est facile de prévoir qu'une nouvelle approbation du Saint Siège nous sera accordée avant la fin de l'année présente.

Il est juste, en conséquence, de rendre au Ciel les plus humbles et les plus vives actions de grâces, en redisant avec le Père Garicoïts : « Dieu, de qui procède tout bien est l'auteur de notre Société ; il la gouverne ; il la gardera et l'avancera dans son saint service ».

Remercions-le encore pour le bon esprit qui n'a cessé d'animer les nôtres et dont j'ai pu dire au Saint Père, dans mon compte-rendu général : « La crise que subit la France n'a pas porté atteinte à l'esprit de l'Institut ; les vœux et les Règles y sont fidèlement observés ; on peut dire que chacun y fait ce qui est au pouvoir de la bonne volonté, pour avancer dans la perfection de son état ».

Enfin exprimons au Seigneur notre profonde gratitude pour les témoignages que se sont empressés de nous rendre les Ordinaires et les Evêques, nos Protecteurs.

Avant de déposer à la Sacrée Congrégation ces lettres testimoniales, je crois très agréable et très avantageux de vous en donner au moins quelques courtes citations ou une rapide analyse.

Monseigneur l'Evêque de Bayonne commence ainsi sa lettre au Souverain Pontife :

« J'ai l'honneur de posséder dans mon Diocèse une Congrégation régulière, fondée par un saint prêtre dont nous instruisons le Procès de Béatification. Les membres de cet Institut répandent partout l'édification par leur vie régulière, et font un bien immense par la prédication de la parole de Dieu et par l'instruction religieuse de la jeunesse ».

Aux yeux de Mgr l'Archevêque de Buenos Aires, nos Pères « sont une démonstration de la sagesse qui fonda notre Institut et de l'utilité souveraine pour laquelle Dieu l'a établi, en ces temps troublés, au sein de son Eglise ».

Mgr l'Evêque de Montevideo nous appelle « l'ornement, la splendeur de son Diocèse ».

Mgr le Patriarche de Jérusalem déclare que « s'il faut juger l'arbre par le rejeton et la source par le ruisseau, l'Institut est digne des nouvelles faveurs du St Siège ».

Mais rien de plus affectueux, j'oserais dire de plus fort que les éloges des Evêques Protecteurs. Ce sont : Mgr Perraud, Evêque d'Autun ; Mgr Billères, Evêque de Tarbes ; Mgr Delannoy, Evêque d'Aire ; Mgr Ducellier, Archevêque de Besançon ; Leurs Eminences les Cardinaux d'Alger, de Reims et de Toulouse. Je n'en citerai que quelques uns.

Mgr Billères recommande au Pape « des Prêtres dont la sainteté l'avaient ravi, jeune lévite, et le remplit, vieil Evêque, d'une affectueuse vénération ».

Mgr Delannoy assure que « très petits par le nombre, nous avons su accomplir de grandes œuvres à force de vertu et de travail » et que dans nos collèges, « à très peu de frais pour les parents de nos élèves, mais à grands frais de sollicitude et de zèle de la part des Maîtres, nous obtenons d'unanimes applaudissements ».

Mgr Ducellier n'hésite pas à affirmer « qu'il est impossible de trouver de meilleurs et de plus vaillants ouvriers évangéliques » ;

il déclare que notre Congrégation « bien connue de lui, possède à un haut degré, dans l'ensemble, le bon esprit sacerdotal et religieux, l'estime de la régularité, la sûreté de la doctrine, l'application au travail et l'austérité de la vie ; le dévouement filial et absolu à l'Eglise et au Pape ».

Son Eminence le Cardinal Lavigerie nous qualifie d'Institut excellent et il ajoute : « Je le connais personnellement, par son esprit d'attachement au St Siège, de régularité parfaite, de modestie et de toutes les autres vertus ; il a été fondé par un saint et admirable Prêtre et je l'ai vu grandir devant Dieu et devant les hommes ».

Enfin, au dire de Son Eminence le Cardinal Desprez, nous sommes « les dignes enfants d'un Père dont la mémoire est en bénédiction » et notre Société « vénérable, peut être comparée à un arbre qui étend au loin des rameaux chargés de vertus et qui fournit à une multitude d'oiseaux l'ombrage et la pâture d'une vie céleste ».

Je m'arrête, mes Pères et mes Frères bien-aimés, pour ne pas vous accabler sous le poids des éloges ; au fond, ceux-ci sont pleins de leçons et d'enseignements, et plus ils nous exaltent, plus ils nous forcent d'être grands.

Heureuse nécessité, vraiment, que celle de nous avancer corde magno et animo volenti, sur les pas de notre héroïque Fondateur, en vrais auxiliaires du Sacré-Cœur de Jésus !

Daigne la Très Sainte Vierge nous accorder à tous cette grâce, pour son meilleur service et sa plus grande gloire !

Demandons-le durant ce mois, par les mérites de notre glorieux Patron, le très puissant et très bon St Joseph.

Avec mon cher Assistant, je vous envoie tout ce que nous pouvons puiser à la source des grâces et des bénédictions d'en haut.

Tout à vous en N. S.

Etchécopar ptre

Signé Etchécopar Signé Etchécopar Signé



*V*oici un but que nous devons nous proposer et ne jamais perdre de vue : enrôlés par un bienfait de Dieu dans la Société du Cœur de Jésus, nous devons

vivre dans la plus grande union, non seulement pour ce qui est particulier à notre Institut, mais encore pour les points qui paraissent de la plus faible importance. Insistez sur ce point auprès de tous les nôtres, je vous en prie. Si nous nous aidons de la sorte, comme le ciel nous aidera ! C'est en nous appuyant, non sur nos propres forces, mais sur celles de la sainte obéissance que nous entreprendrons tout avec joie et que nous l'accomplirons heureusement.

Saint Michel Garicoïts
DS § 161



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale

via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome

Téléphone +39 06 320 70 96

Email scj.generalate@gmail.com

www.betharram.net